Francis Monnin (1942-2009), peintre jurassien

Autor(en): **Chalverat, Joseph**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **112 (2009)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684857

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Francis Monnin (1942-2009), peintre jurassien

Joseph Chalverat

« Chez lui la femme est toujours présente.
Femme-douceur, femme-harmonie, femme-sensualité. »
Jacqueline Strahm, 1999

Constamment aux prises avec ses souffrances physiques, Francis Monnin était cependant toujours à l'écoute des autres et ses nombreuses connaissances garderont un souvenir ineffaçable de cette personnalité attachante. Les discussions enrichissantes et sa vision originale des choses, qu'il savait si bien exprimer, demeureront des instants privilégiés pour ceux qui ont eu la chance de les partager. Homme enraciné dans son terroir, figure marquante de la pédagogie et de la peinture jurassienne, il s'est éteint à Baden le 30 juin 2009, alors qu'il venait d'installer un nouvel atelier, laissant en plan de nombreux projets. Chute fatale, en continuité avec sa vie d'homme cassé, réparé, fracassé... Francis Monnin nous quitte en laissant l'exemple de l'homme debout et défiant l'adversité, surmontant toutes les épreuves. C'est en évoquant son courage exemplaire que tous ses amis trouveront la consolation.

Francis Monnin a passé sa jeunesse à Courrendlin, puis il a effectué ses études à l'Ecole normale de Porrentruy, perpétuant ainsi une tradition pédagogique familiale bien ancrée.

Passionné de beaux-arts, aussitôt ses études de normalien terminées, il va réaliser son rêve: suivre les cours de peinture de la Kunstgewerbeschule de Bâle. C'est ainsi qu'il a acquis son statut d'artiste officiel. Devenu membre de la Société des Peintres et Sculpteurs (SPSAS), aujourd'hui VISARTE, au sein de laquelle il s'est dévoué pour la cause des beaux-arts, il s'est fait apprécier de tous pour la pertinence de ses avis. En 1980, il a été lauréat de la Fondation Joseph et Nicole Lachat.

Amoureux de la nature, Francis Monnin s'est construit un nid dans la verdure de Vellerat. Il a su consacrer du temps à l'aménagement minutieux d'extérieurs savamment architecturés, de toits herborisés et, comme Giverny inspirait Monet, Vellerat est devenu son cadre idéal. Sa maison, conçue autour de son atelier, s'est révélée au fil des ans un havre isolé des nuisances de la civilisation où l'artiste trouvait le calme et la sérénité nécessaires pour penser son œuvre.

L'artiste au travail (photographie Yvette Monnin).

Lors de nombreux séjours à l'étranger, il a trouvé les paysages à sa mesure, encore intacts et sauvages en contraste avec le Jura. Il avait jeté son dévolu sur la Bretagne dont le climat et le ciel tourmenté s'accordaient à son tempérament. Quand il a élu domicile en Suisse alémanique, il a découvert les berges de l'Aar et ces paysages alluviaux ont largement fécondé tout un pan de son art.

Malgré un tragique accident qui lui a valu un parcours de vie invraisemblable entre hôpitaux et chirurgiens, Francis Monnin ne se plaignait jamais. Peut-être parce que le milieu hospitalier lui a permis de rencontrer son épouse...

A chaque retour d'hospitalisation, il retrouvait la force de poursuivre sa vocation de pédagogue et d'artiste, comme si le repos obligé lui permettait de recharger ses batteries. Bien que de formation classique, il a toujours été fasciné par la technique et il cultivait une curiosité insatiable pour les technologies nouvelles. Ainsi il n'hésita pas à se lancer dans les constructions monumentales en découpes laser, à intégrer le plexiglas à ses réalisations, ou à plonger dans les techniques informatiques qu'il s'est

appropriées rapidement afin de s'en faire un outil de création. Ses sculptures, «Les quatres muses», disposées le long de l'autoroute, à un jet de pierre de Vellerat, tout comme sa «Fiancée du Vent» ou sa «Chute d'Icare», aussi baptisée le «Roi déchu», en témoignent.

Au cours d'une vie de souffrance, il a toujours su et voulu relativiser ses propres problèmes pour rester à l'écoute des autres, ce qui lui a valu un grand nombre d'indéfectibles amitiés. Comme l'écrivait si justement Claude Rebetez: *Peu de mots, mais un œil pétillant d'intelligence et de malice et une grande chaleur humaine*[1]. Chacun gardera le souvenir de l'humour qui caractérisait Francis Monnin. Même si son humour était souvent amer, voire parfois caustique, il était toujours d'une grande délicatesse et marquait de son empreinte personnelle des discussions aussi passionnantes que passionnées. Que de bons moments partagés!

La présente notice a plus l'ambition de brosser quelques touches choisies que de vouloir peindre un tableau exhaustif de l'œuvre de Francis Monnin.

Monnin pédagogue

Instituteur à Malleray-Bévilard, à Châtillon, puis à Moutier et Vellerat, Francis Monnin se forge une expérience pédagogique polyvalente qui marquera plus tard sa façon d'être avec les élèves. En complément de ses activités artistiques, emballé par la transmission des connaissances – on ne se défait pas aussi facilement d'une vocation – il obtient un brevet d'enseignement de dessin à l'Université de Berne où il s'imprègne des idées novatrices de Gottfried Tritten, responsable de cette formation. Nommé au Collège Thurmann à Porrentruy, il peut donner la pleine mesure de ses talents de formateur à de nombreuses volées d'élèves.

L'enthousiasme du pédagogue Francis Monnin a été remarqué par tous ceux qui l'ont rencontré; je crois même qu'il a inspiré bien des vocations chez de nombreux stagiaires. Il a aussi marqué l'enseignement des activités créatrices manuelles en officiant dans le recyclage professionnel de ses collègues, mettant en avant le respect des outillages et la noblesse des matériaux, de même que la beauté du travail bien fait, apanage des artisans de qualité. Ces contraintes maîtrisées, la porte s'ouvre alors sur la créativité.

Toujours positif, toujours prêt à apporter son soutien et à encourager ceux qui peinent, même ceux qui avaient déjà mis au désespoir d'autres enseignants, Francis Monnin savait partager son intérêt pour l'histoire de l'art et en particulier pour les arts plastiques, tout en tissant des relations profondément humaines et constructives, si importantes pour des jeunes gens en train de chercher leur chemin.

Monnin artiste

Manuel accompli, il réussit à toucher à tout avec bonheur et talent: dessin, gravure, peinture, sculpture dans toutes sortes de techniques et même photographie passionnent ce magicien.

Mais les matériaux que l'on ne touche pas dans une formation académique font aussi l'objet d'expérimentations incessantes: le plexiglas, la bâche PVC tendue grâce à des œillets métalliques, le fer brut marquent tour à tour ses recherches esthétiques. Recherches diversifiées qui ne sont jamais une fin en soi et qui ne débouchent jamais sur un «truc», mais qui sont au contraire assujetties à une intention plastique exigeante. D'ailleurs ses expérimentations esthétiques, si éloignées du Monnin connu du grand public, ont engendré une incompréhension même chez les critiques qui ne s'y retrouvaient plus et qui ont été dérangés par celui qui s'éloignait sans cesse de l'étiquette sous laquelle on l'avait catalogué. Il a d'ailleurs beaucoup souffert de ne pas être reconnu dans cette voie.

La formation

Enfant, Francis Monnin reçoit un crayon à mine bicolore rouge-bleu, objet magique qui lui fait découvrir le mélange coloré. Sa vocation est née; il ne cessera plus de dessiner et la peinture qu'il pratique dès l'âge de treize ans devient vite pour lui une nécessité vitale.

A l'Ecole normale, encouragés par son professeur de dessin, Maurice Lapaire, ses dons s'épanouissent et l'étudiant marque son passage dans les lieux en réalisant toute une gamme de vignettes signalétiques, souvent teintées d'humour. Autodidacte durant quelques années, il éprouve bientôt le besoin d'approfondir sa formation et s'inscrit aux cours de peinture de la Kunstgewerbeschule de Bâle. Puis, à Vellerat, il installe un atelier ouvert sur un magnifique paysage de la vallée de Delémont. C'est là qu'il peut s'adonner à fond à son labeur artistique, le travail suivi et la ténacité étant pour lui la clé du progrès.

L'œuvre pictural

Ses talents très tôt reconnus lui permettent de réaliser, à l'âge de vingt et un ans déjà, une fresque monumentale dans le bâtiment de l'école secondaire qui vient d'être construite à Courrendlin. Son passage à l'école des beaux-arts de Bâle, si elle lui apporte un sens aiguisé des règles de composition et lui donne goût pour des œuvres charpentées et solides, l'imprègne néanmoins du timbre de l'«école bâloise». Cette marque de fabrique lui demandera plusieurs années de travail intensif avant qu'il puisse s'en émanciper et conquérir une expression personnelle.

Fig. 1: Fresque de l'Ecole secondaire de Courrendlin (Photographie J. Chalverat).

Fig. 2: Peinture à l'huile de la période bâloise.

Fig. 3 : Migrants / Peinture acrylique.

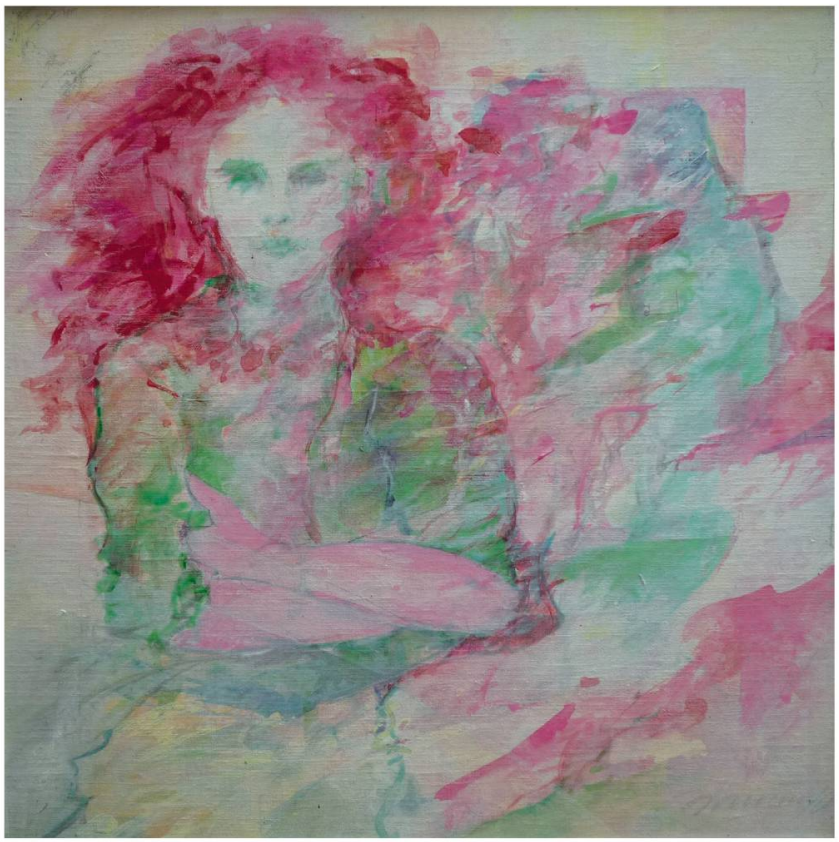

Fig. 4 : Sans titre / Peinture acrylique. (Photographie J. Chalverat)

Sombre et très expressionniste au début, une peinture de grande force, sans esbroufe ni artifice, s'est progressivement élaborée à travers la conquête de la transparence colorée. Cette manière a pris corps de façon presque imperceptible, d'œuvre en œuvre, au cours du travail sur le thème des migrants (fin des années 70 et début des années 80). On assiste ainsi à la transition entre l'expression brune et sombre et les teintes lumineuses, tout comme on suit le même cheminement chez les Impressionnistes qui découvrent la lumière et abandonnent le noir de leur palette. Je m'en voudrais de ne pas citer ici le commentaire de Jean-Paul Pellaton à propos des tableaux de cette période: *Une femme emmène le cortège, toujours la même, une vaporeuse Ophélie couronnée de vents et de feuilles, accompagnée ici par un roi aux attributs de légende, là par un joueur de flûte ou par quelque faune pointant ses cornes à peine sataniques. Cette femme ne parle pas. Savante et secrète, elle possède les pouvoirs d'une fille de la nature. Elle est l'âme des choses, leur souffle. Elle est l'âme du peintre aussi, dégagée d'entre les limbes du pays où il promène son regard de visionnaire*[2].

Cette période extrêmement féconde chez Monnin voit aussi émerger sa préoccupation existentielle pour la femme. La femme mystérieuse, énigmatique, secrète, qu'on scrute sans fin et sans jamais la cerner vraiment. De sublimes portraits, dont le mystère est souvent accentué par un store, naissent de ses tentatives de découvrir l'essence profonde qui transparaît dans un regard. Sa façon de porter témoignage sans donner de clés de lecture implique celui qui regarde, l'obligeant à trouver lui-même toute la charge humaine qu'on ressent plus qu'on la voit de façon explicite: d'où viennent ces personnages énigmatiques, quelle est leur histoire, vers quel destin se rendent-ils? C'est au spectateur d'imaginer les réponses.

Unique par son côté littéraire et inspiré, la beauté indicible de l'œuvre nous envahit, et nous serions bien en peine de savoir si elle vient de l'image que l'on voit ou du contexte qu'elle suscite ou éveille chez l'amateur. Le cheminement créatif sophistiqué de l'artiste se découvre progressivement au spectateur, ce qui le conduit naturellement à en décoder les étapes, lui donnant ainsi le moyen de déguster le tableau qui se dévoile alors de jour en jour, comme on découvrirait sans se lasser jamais un parfum aux fragrances énigmatiques. Si j'ai dit littéraire, cela ne suggère pas un art gentillet, narratif ou fleur bleue, mais au contraire une confrontation très forte entre une apparence éthérée et une profondeur qui ne se révèle qu'«à l'usage», avec des audaces chromatiques inattendues qui jamais ne donnent une impression de redite.

Esprit poète, avec une sensualité à fleur de peau, Francis Monnin a su traduire ses intentions avec un talent de coloriste hors pair. Sa peinture garde alors toujours une fraîcheur et une légèreté dignes des meilleures aquarelles, bien qu'élaborée au moyen d'une multitude de glacis acryliques. Jamais surchargées de matière, ses œuvres s'élaborent sur une solide

Fig. 5: Composition en rouge et vert.

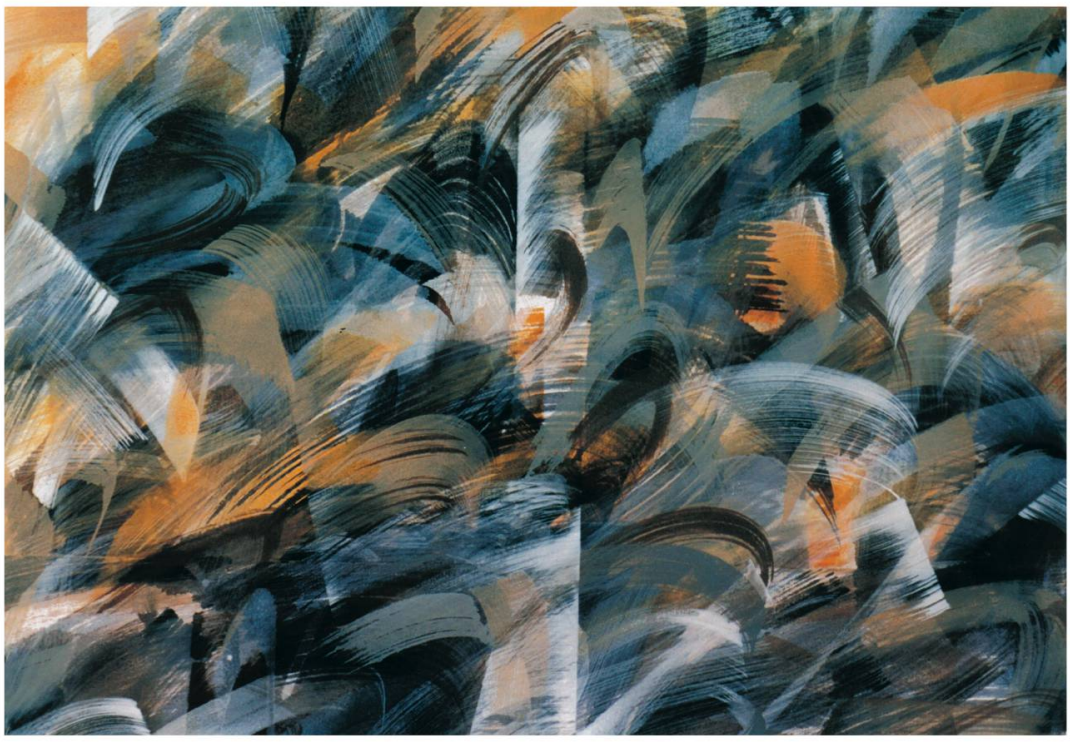

Fig. 6: Composition en brun.

charpente qu'on ne décrypte que si l'on y est attentif. En effet, l'artiste de formation classique est par essence un constructeur qui a intégré les tracés régulateurs et les proportions dorées: Monnin jouait avec virtuosité des subtils déséquilibres contrebalancés par d'imperceptibles contrepoids parfaitement maîtrisés... Ses compositions, de prime abord superficielles, recèlent secrètement l'influence des grands noms qui ont marqué l'histoire de l'art, de la Renaissance à Cézanne.

Dans le paysage de la peinture jurassienne, Francis Monnin apparaît d'une originalité particulière tant dans sa facture sans empâtements ni effets de matière que dans l'image souvent empreinte d'apparente douceur. Quand sa démarche le conduit à l'abstraction, une dynamique gestuelle prend naissance de façon quasi naturelle, comme si elle était déjà en attente. Et même dans cette manière non figurative, les teintes gardent leur transparence. De l'œuvre ressortent alors une densité et un grand air vivifiant.

L'œuvre graphique et gravé

Le dessin permet en quelque sorte à l'artiste de faire ses gammes. Les nuances de gris, la subtilité du trait, les richesses de structures sont infinies et apportent une nourriture quotidienne quasi vitale. Cette sensibilité graphique, qui a laissé quantité de fusains remarquables, aurait pu être exploitée dans la gravure que Francis Monnin a hélas peu pratiquée. Et cela se comprend quand on voit toutes les voies qu'il a explorées.

La sculpture

En 1980, avec Max Kohler, Fred-André Holzer, Roger Voser et Umberto Maggioni, il participe à la création de la sculpture monumentale de l'hôpital de Moutier.

Les matériaux peu conventionnels, tels que le plexiglas et le fer, lui ont servi de champ d'expérimentation qu'il a su investir de façon très originale. Les années 2003 à 2006 ont été essentiellement consacrées aux possibilités d'expression à travers ce matériau si particulier qu'est le fer corten. Ses sculptures en métal ne sont pas des assemblages d'éléments, mais le volume est obtenu par des pliages savamment étudiés et des torsions qui partent à la conquête de l'espace.

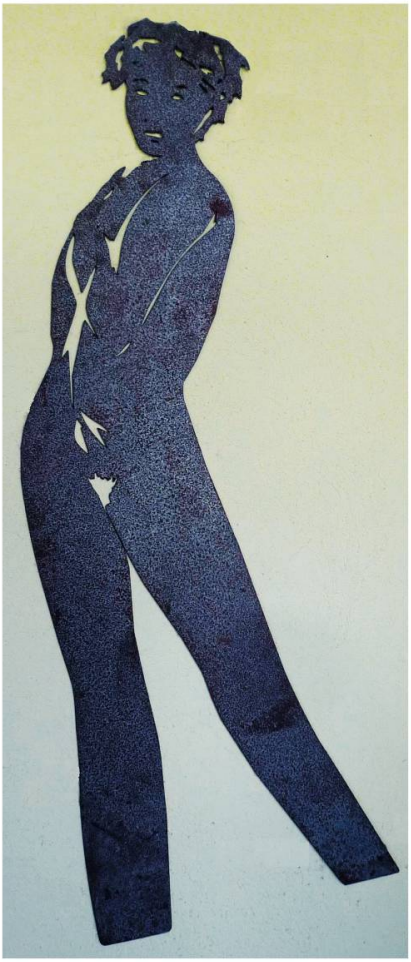

Fig. 7: Femme / Fer, découpe laser (Photographie J. Chalverat).

Fig. 8: La Fiancée du Vent / Corten, découpe laser[3].

Parcours artistique et développement des grands thèmes

Les voyages, avec les notes aquarellées et les croquis rapides qu'ils imposent, sont à l'origine d'une parfaite maîtrise de l'aquarelle. Celle-ci saute aux yeux lorsqu'on feuillette ses nombreuses marines et pochades, autant d'instantanés qui figent un moment de luminosité particulier; une atmosphère fugitive qui marque l'être tout entier quand on découvre Venise ou la Toscane, mais aussi la Bretagne et même parfois certains paysages du Jura.

Monnin aimait aussi à fixer ses impressions de terrain par la photographie; non pas un clic-clac documentaire, mais une composition déjà arrêtée par un œil averti. Ces photographies ont souvent servi de point de départ à un parcours créatif des plus élaborés et quelques fois de longue haleine, pouvant s'étendre sur plusieurs années. C'est dans ces démarches

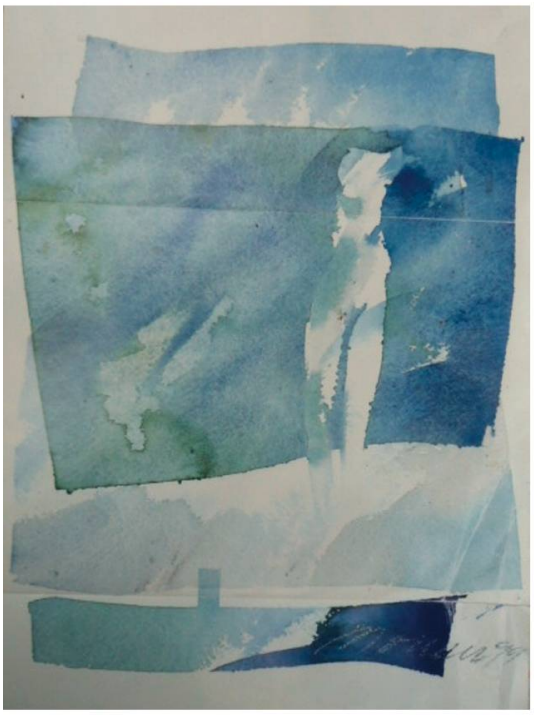

Fig. 9: Sans titre / Aquarelle.

Fig. 10: Paysage à Vellerat / Aquarelle.

que l'artiste est conduit à expérimenter mille variantes qu'il réalise en des matériaux inédits, nécessitant un nouvel apprentissage technique.

Le départ, la fuite, la migration, l'appréhension de l'inconnu ont nourri son inspiration et conduit à des œuvres de dimension universelle, ni liées à un lieu, ni attachées à un événement particulier. La femme, peut-être parce qu'elle est souvent victime en ces situations, occupe la plupart du temps le centre de la scène, construite sans dramaturgie ni prise de position, plutôt sous forme d'un constat désespérant donnant à réfléchir mais hélas toujours d'actualité.

Le thème «ESPACE - HORIZON» a de quoi intriguer quand on sait le peintre aux prises depuis longtemps avec le sujet de la ligne d'horizon, comme s'il voulait en découvrir le point de fuite et la stabilité parfaite. Ses recherches liées aussi à la pyramide et à la recherche de l'indicible nous expliquent qu'on ne découvrira pas la transcription d'un lieu, mais plutôt une interprétation. Interprétation enrichie des émotions éprouvées par un récepteur sensible, bien sûr, mais surtout réussie avec brio grâce aux expériences intensives vécues au cours de ses réalisations antérieures sur des thèmes tels que la femme ou la mer en Bretagne.

Le flot et la berge rejoignent les horizons dans le travail autour de la limite, mais aussi de la frontière vers ailleurs. La traduction de la profondeur a été magistralement réussie dans les œuvres de cette période. A la manière de Cézanne qui a peint et repeint la Sainte Victoire, on peut aussi

se demander si Francis Monnin n'effectue pas la même démarche en intériorisant la plaine de Bellevie. Est-ce parce qu'il y a ancré ses racines en faisant les quatre cents coups durant son adolescence ou est-ce vraiment parce qu'il l'a constamment sous les yeux (lorsqu'il est dans son atelier ou qu'il descend de Vellerat) qu'il est envoûté par ce paysage? Ne serait-ce pas en réalité pour exorciser les difficultés de santé qui lui ont empoisonné la vie réelle qu'il s'est attaché inconsciemment à s'accaparer cette Bellevie-là?

Souvent, un carré ou un rectangle vaporeux suggère une ouverture dans la barrière structurée du tableau. Mais c'est à travers la peinture sur bâches PVC translucides qu'il touche à ce qu'il recherche. Une combinaison entre surface peinte suspendue dans la nature et perspective du paysage réel crée alors une nouvelle vision pleine de dynamisme.

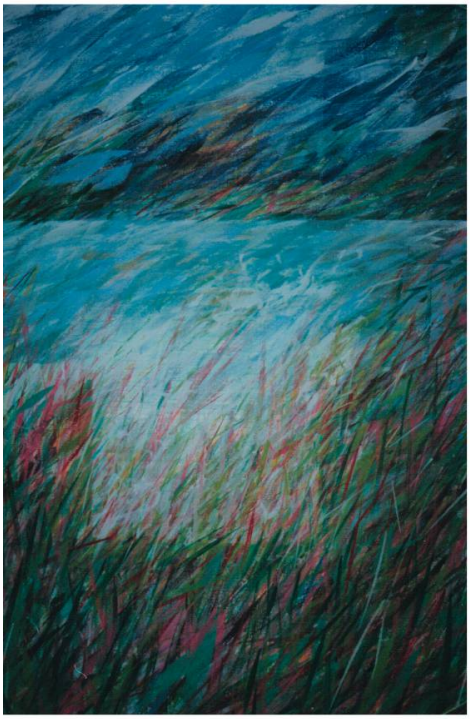

Fig. 11: Bords de l'Aar / Peinture acrylique.

Fig. 12: Peinture sur bâche PVC.

Sur cette voie, quand il agence ses bâches en installations-transparence, il découvre enfin la possibilité tant recherchée d'introduire la profondeur réelle dans l'œuvre. Cette fois, plus de constructions en perspective, plus de lignes de fuite: les supports de bois travaillés en forme d'asperges filiformes donnent le rythme et les éléments peints s'agencent dans la profondeur, induisant en plus une multitude de points de vue qui changent en fonction de l'éclairage et des déplacements du visiteur. Les images

multiples qu'on peut tirer de ces constructions font l'objet d'une importante documentation photographique, documentation qui, elle-même, initiera bien des œuvres.

Fig. 13: Installation (Musée des Beaux-Arts, Moutier).

Fig. 14 : Transparence / Photographie d'une installation.

Sensible aux matières et stimulé par l'intégration de l'aléatoire dans ses œuvres, Monnin s'est intéressé au carton d'emballage auquel, durant plusieurs années, il a apporté ses lettres de noblesse. Objet utilitaire, souvent coloré d'origine et porteur d'histoire, de souvenir, le carton dans ses mains, aussi bien comme surface plane que comme objet en volume, devient œuvre. Les emballages des pâtes «La Chinoise», d'un jaune éclatant, sont à l'origine de cette utilisation du carton. Utilisation très personnelle qui a ouvert un vaste champ expérimental dans lequel l'artiste a réalisé de magnifiques peintures, mais aussi des objets emballés eux-mêmes dans des boîtes de plexiglas construites sur mesure. Quelle voie de recherche originale! Et qui a produit des œuvres d'un grand intérêt plastique, superbement mises en valeur.

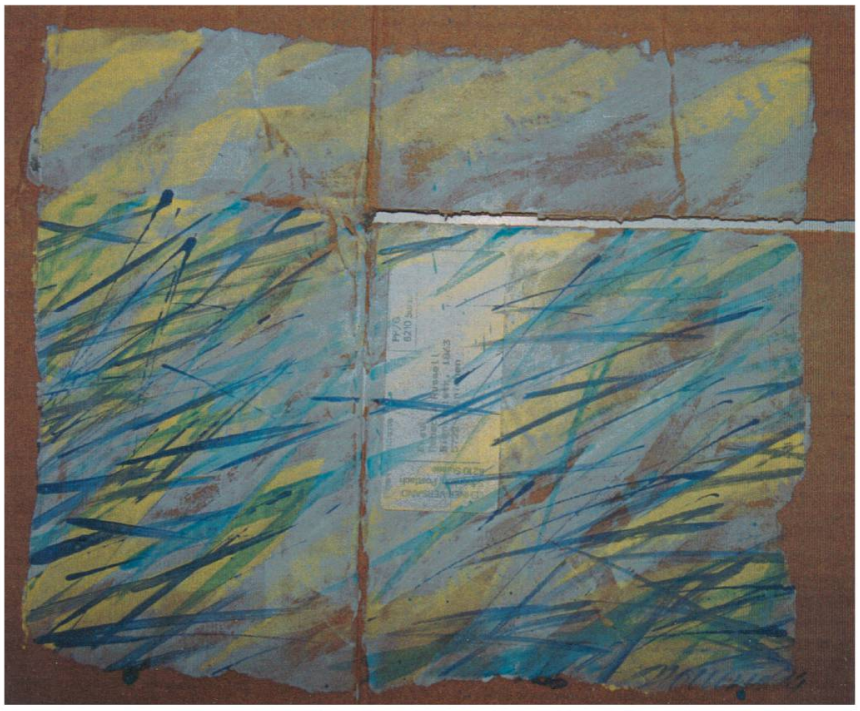

Fig. 15: Sans titre / Peinture acrylique sur carton.

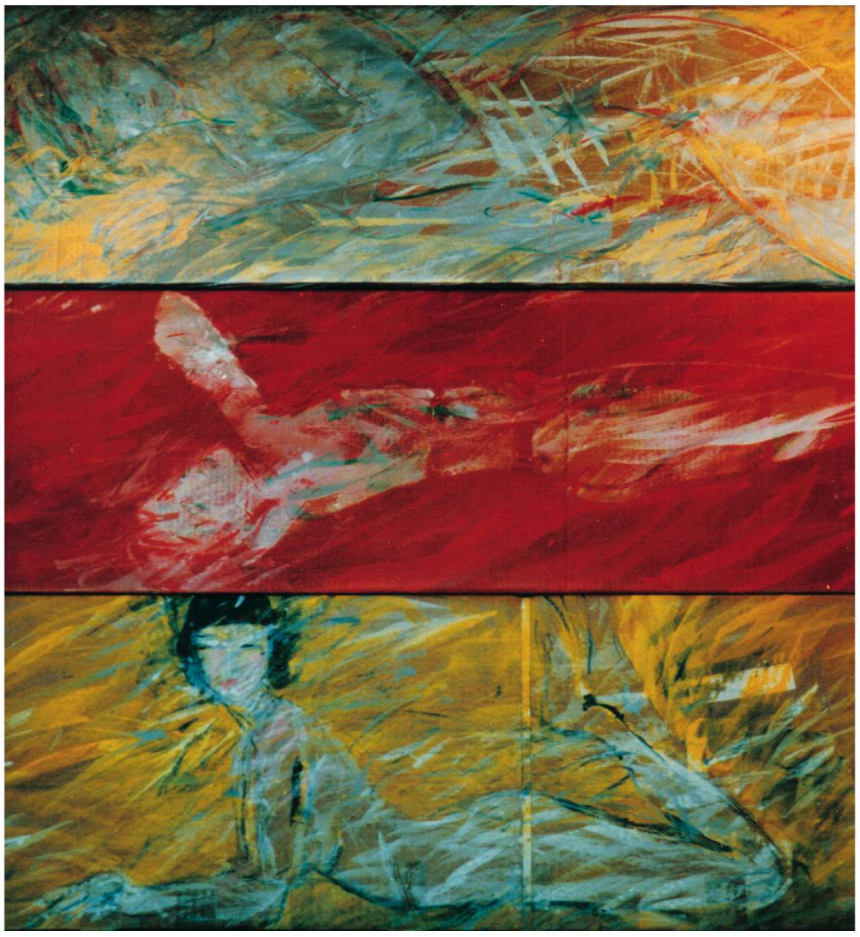

Fig. 16: Sans titre / Superposition de trois peintures acryliques sur carton.

Fig. 17: La terrasse de Vellerat avec cartons peints et tôle découpée.

Si la recherche de l'évanescence appelle à l'éphémère, l'artiste s'est aussi préoccupé de l'immuable. La pyramide, symbole de la stabilité et de la durabilité a ainsi été souvent le point culminant de nombreuses créations. Construite en plexiglas, elle a même servi de couvercle protecteur à une œuvre fragile. Tout un symbole...

La femme filiforme et la femme asperge «Asparagus» ouvrent une démarche vers les formes linéaires tourmentées, formes qui deviennent bâtons aménagés des installations, mais aussi projet de sculpture monumentale, hélas non réalisée. Ici encore, une rencontre aussi surprenante que féconde entre un végétal noueux et un prototype bien particulier de fille qu'on nomme «grande asperge». Sa «Fiancée du Vent», dont le tourment plairait assurément à Kokoschka, est l'un des aboutissements de la recherche autour de l'asparagus.

La confrontation des contraires est aussi une source infinie de découvertes à laquelle Monnin s'est abreuvé à satiété. Ainsi il s'est approprié le gabion (objet familier des constructeurs de digues qui consiste en une cage métallique emplie de pierres) qui réunit la brutalité de la roche et le métal qui la domestique. Entre ses mains avisées, le gabion est devenu élément architectonique, socle de sculpture, élément d'une œuvre servant de faire-valoir à l'objet fragile créé par l'artiste. Car le cadre concourt à l'œuvre; c'est évident à travers les essais conduits autour de «La Fiancée du Vent», installée à Vellerat face à la Vallée de Delémont, puis à la

Fig. 18: La Fiancée du Vent à Vellerat.

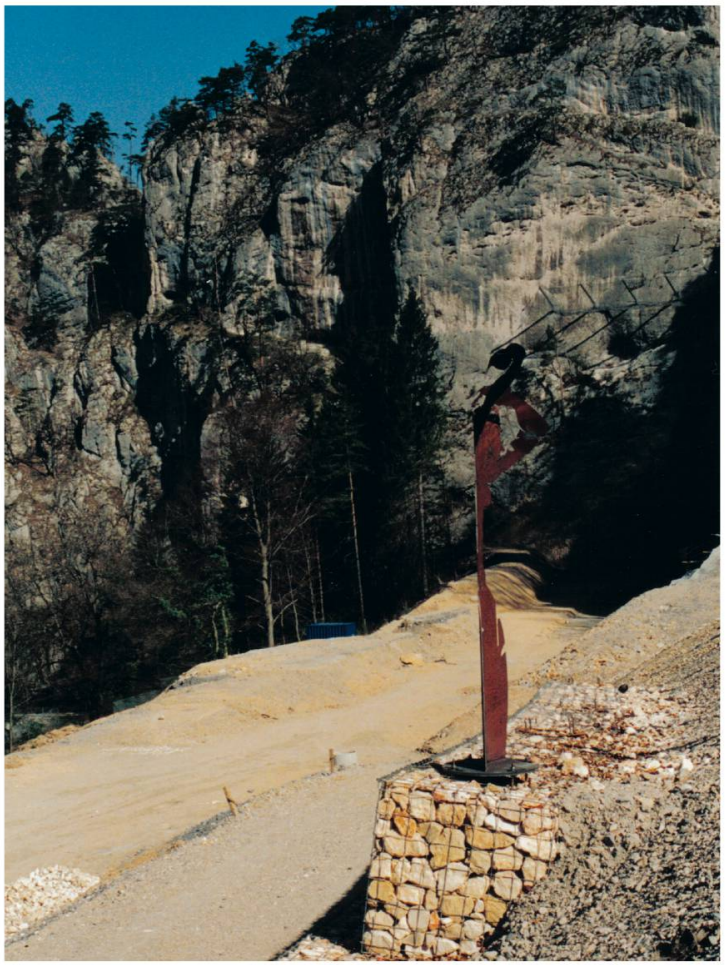

Fig. 19: La Fiancée du Vent à la Combe Chopin.

Roche Saint-Jean (Combe Chopin) dans le lieu qui sera occupé par les muses de l'A16 et, enfin, en divers endroits de la ville de Delémont.

Une démarche de recherche originale

Si Picasso disait: *Je ne cherche pas, je trouve*, Francis Monnin adopte la démarche inverse. Homme torturé, il observe, il décortique, il parfait la technique, il intériorise chacun des éléments d'un sujet pour s'en imprégner complètement. Ensuite, une longue période de maturation, émaillée de petits essais, pour la plupart des coups de maître, permet d'arriver à un concept clair de ce qu'il doit exprimer, car c'est son besoin impérieux. Enfin vient la phase de réalisation; tout étant lumineux pour lui, on voit l'artiste foncer, presque avec frénésie, vers ce qu'il a déjà pressenti dans son achèvement.

Alors le spectateur se trouve devant l'œuvre, un paysage, par exemple celui du Vaferdeau qui nous est familier. Mais ce n'est pas le paysage de Courrendlin qu'on connaît: les forêts n'étaient qu'un prétexte à la recherche de formes, de structures et de transparences superposées. Les arbres sont devenus rythmes et, comme dans une sylve enchantée, les alternances de pleins et de vides sont tout à coup animées de stèles féminines. Le tout se traduit par des touches toutes de subtilité et de nuances, où nulle couleur criarde, nulle dissonance ou «truc d'artiste» ne tape à l'œil. Les verts criards du printemps n'ont pas leur place ici; c'est la richesse des gris colorés, les couleurs de l'hiver qui suscitent le calme et la poésie. Le sujet est transfiguré, devenu paysage intérieur. Mais l'œuvre est à découvrir petit à petit, comme on fait connaissance; c'est une invitation au voyage intimiste et délicieux.

La synthèse entre le paysage saisi de la fenêtre de l'atelier et la femme illustre parfaitement la démarche de l'artiste: ces rideaux d'arbres, sources infinies d'espaces, de directions et d'élancement, sont à l'origine d'un canevas rythmique très riche dans lequel s'inscrivent des muses symboliques. D'un côté, une photographie du Vaferdeau qui rappelle le «Paysage d'hiver aux chasseurs» de Breughel, avec ses rythmes de troncs à contre-jour et les lignes du Vaferdeau en arrière-plan, et, de l'autre, quatre silhouettes hiératiques et épurées. Tels sont les acteurs en présence.

Puis suivent les recherches de disposition avec travail sur calque, la reprise des lignes et des taches significatives au crayon de couleur.

Fig. 20: Photographie prise de l'atelier.

Fig. 21: Recherche sur calque.

Fig. 22: Esquisse reportant rythmes et lignes du paysage.

Fig. 23: Calque en superposition.

Fig. 24: Les Muses de la combe Chopin / Aquarelle.

Fig. 25: Les Muses de la combe Chopin / Peinture acrylique.

Enfin la composition aboutit et l'on découvre une peinture riante de fraîcheur et de spontanéité. De même, une héliogravure permet le recul en portant l'accent sur la subtilité des gris.

Caractéristiques personnelles

La minutie et le souci du détail, la bienfacture et la perfection technique propres aux compagnons, la ténacité à suivre une idée jusqu'à son terme caractérisent le tempérament de Francis Monnin. Chez lui, tout est réfléchi, calculé, décidé en pleine conscience, mais paradoxalement volontairement bousculé par l'introduction d'éléments «tout faits» greffés par collage ou par calque, ou alors se présentant par hasard. Et pourtant toutes ses œuvres restent fraîches et gardent un aspect de grande spontanéité, ce qui montre la dextérité d'un maître qui surmonte la difficulté d'interprétation sans que ce soit perceptible, tant «c'est envoyé».

Quelques-unes de ses œuvres peuvent aussi déconcerter et ce n'est certainement pas pour déplaire à l'artiste. La curiosité pour tout ce qui est matériau nouveau ou innovation technique l'a conduit plus d'une fois dans des champs expérimentaux où les tentures plastiques, l'acier découpé au laser et même le carton ondulé sont, entre ses mains de magicien, devenus des œuvres d'art. Ainsi, le transfert de photographies sur aluminium, l'impression sur tissu lâche, les pyramides en plexiglas ont été inclus dans ses démarches de recherche, comme étapes ou comme œuvres finies, mais toujours en résonance avec les préoccupations du moment.

A l'instar de Brancusi, Francis Monnin pourrait adopter l'adage du grand sculpteur: *L'art fait naître les idées, il ne les illustre pas*, tant son esprit de découverte l'entraîne sans cesse vers de nouveaux horizons créatifs, rendant d'autant plus curieux son besoin de trouver un point de départ proche du réel et de ses émotions. C'est probablement pour cela que ses travaux les plus déroutants ne sont jamais froids. Ils gardent, malgré leur technicité, voire leur intellectualité, une grande capacité d'émouvoir.

L'air enfin, impalpable et transparent, est aussi une des préoccupations de Francis Monnin, car il sait que cet élément est là. Preuve en est qu'il permet l'application du principe d'Archimède aux ballons et qu'il nécessite, lors du retour des capsules spatiales, qu'elles soient munies de boucliers anti-feu pour éviter l'échauffement à son contact. Il est donc bien présent et joue pour l'artiste un rôle fondamental dans la traduction de la profondeur et dans la subtilité de l'apparence d'une nuance. Plusieurs tableaux des années 2000 ne s'intitulent-ils pas justement AIR?

Il joue aussi avec les voiles et les tentures et l'on retrouve encore l'air comme antithèse à la dureté des tôles découpées. N'est-il pas en définitive la matière essentielle d'une sculpture quand il pénètre et traverse le matériau, quand la force des vides donne leur valeur aux pleins?

On comprend que Francis Monnin joue en permanence avec les phénomènes visuels. Ses stèles et ses tentures sont finalement des jouets de l'air avant d'être les femmes, les objets massifs ou les tableaux transparents que nous connaissons.

L'approche d'un créateur à multiples facettes est facilitée par la connaissance de ses démarches: étudier la genèse d'une œuvre de Monnin revient à visionner le film d'un fonctionnement qui conduit à la réussite. L'émotion allumant l'interrupteur, les impressions emmagasinées émergent et la réflexion peut organiser les informations avant de les soumettre à une longue maturation. C'est alors que la créativité, guidée par une volonté aussi sûre que déterminée, mènera, à travers nombre de variantes, l'œuvre à son terme.

Homme de culture, Francis Monnin n'échappe pas aux références, mais il sait en faire une affaire personnelle en se les appropriant et en les pliant à sa volonté expressive. Pour l'artiste qu'il est, les lieux fortement marqués émotionnellement gardent une empreinte symbolique, voire magique, et le font passer pour un original. Qui, par exemple, autre que lui, aurait l'idée d'organiser son mariage à Rheinfelden? Quand on sait combien de temps il a passé là en cure, on imagine l'importance qu'a pris cette petite ville des bords du Rhin. C'est de la même manière que la trouée de Vellerat, la plaine de Bellevie, Venise ou la Toscane, la côte de Roscoff ou les bords de l'Aar ont eux aussi compté comme lieux de ressourcements et d'inspiration.

Homme discret, partageant son temps entre enseignement et activités artistiques, Francis Monnin ne s'est pas beaucoup préoccupé de gloire ni de postérité. Son «management», comme on dit aujourd'hui, en a évidemment souffert, mais il a toujours préféré, certainement trop conscient de la vanité de l'orgueil et de la flatterie, consacrer du temps à la création plutôt qu'à la renommée personnelle.

Puisse le présent hommage garder la trace d'un grand artiste jurassien et en faire connaître quelques facettes méconnues!

Remerciements

Mes remerciements s'adressent à M^me^ Sibylla Bucher Monnin, veuve de l'artiste, qui a mis à disposition la documentation et les œuvres utilisées pour cet article. Ils s'adressent aussi à sa sœur, M^me^ Yvette Monnin, qui a fourni de précieuses indications sur la jeunesse du peintre ainsi qu'à M. Martin Choffat, relecteur attentif du manuscrit.

Joseph Chalverat a enseigné durant dix-sept ans à l'Institut pédagogique de Porrentruy en qualité de formateur des futurs enseignants, puis, durant dix ans, a été professeur de sculpture, gravure et langage de l'image au Lycée cantonal de cette ville.

Les expositions importantes

1962 : Laufon

1975 : Moutier «Neuf peintres prévôtois» / Genève, Palais Eynard

1976 : Delémont, Galerie Paul Bovée

1977 : Sornetan «Cinq graveurs jurassiens»

1978 : Zurich, Bürdecke

1979 : Hauterive, Galerie 2016 «Sept artistes jurassiens»

1980 : Moutier, Galerie 31

1981 : Bâle, Galerie Gisèle Linder

1982 : Yverdon «Première triennale des jeunes peintres de Suisse romande»
Breitenbach, Galerie Laterne

1983 : Courrendlin, Vieille église

1984 : Delémont, Galerie du Cénacle
Moutier, Musée des Beaux-Arts «Lauréats de la Fondation Lachat»

1986 : Mühledorf, Galerie Antoinette Bally

1991 : Breitenbach, Galerie Laterne

1994 : Chevenez, Galerie Courant d'Art

1996 : Rossemaison, Centre culturel / Delémont, Galerie Paul Bovée
Moutier, Musée des Beaux-Arts «Lauréats de la Fondation Lachat»

1999 : Perrefitte, Galerie Tilleul / Laufon «Vingt ans de la Galerie Laterne»

2000 : Delémont, Galerie FARB

2002 : Courrendlin, Vieille église «L'espace appréhendé»

2004 : Soyhières, Galerie La Cave «Exposition 25-30»

Francis Monnin a réalisé les «Muses» en 2003 et a entre autres pris part à de nombreuses expositions collectives, dont celles de VISARTE, en particulier celles de 2004, 2005 et 2006. En 2006, « La Fiancée du Vent» a été présentée en plusieurs endroits de la ville de Delémont.

NOTES

[1] Actes SJE 1994.

[2] Jean-Paul Pellaton: Présentation d'artistes jurassiens.

[3] Sauf mention, les photographies illustrant cet article sont de Francis Monnin.